

Bloc-notes

Michel Vaïs

Number 85 (4), 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25578ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (1997). Bloc-notes. *Jeu*, (85), 183–186.

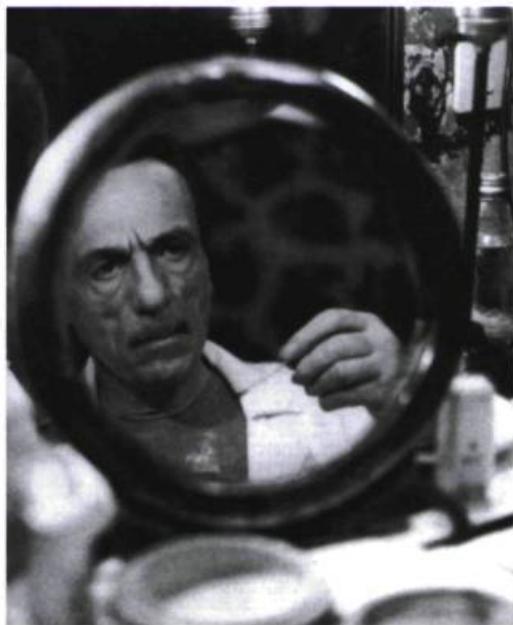


Strehler disparaît à 73 ans

On l'a qualifié à la fois de grand serviteur du théâtre, de magicien de l'éclairage et de tyran d'acteurs. Le Québec n'aura connu de lui qu'une seule de ses quelque deux cents mises en scène de théâtre (et cinquante d'opéras) : celle de *la Grande Magia*, présentée au Théâtre Maimonneuve de la Place des Arts du 11 au 13 janvier 1991¹. Fondateur, avec Paolo Grassi, du Piccolo Teatro de Milan en 1947, Giorgio Strehler était reconnu comme le plus prodigieux metteur en scène d'Italie et un des plus grands du siècle. Proche de Bertolt Brecht, dont il avait suivi l'enseignement au Berliner Ensemble, il se réclamait tout autant de Louis Jouvet et de Jacques Copeau. Comme Jean Vilar, il voulait faire du théâtre à la fois une fête et un service public pour un public nouveau, auquel devaient être servies les plus belles œuvres du répertoire mondial.

Né à Barcola, près de Trieste, le 14 août 1921, Strehler avait des ascendances autrichiennes par son père et françaises par sa mère. Spécialiste de Goldoni (sa mise en scène d'*Arlequin, serviteur de deux maîtres* a été présentée 2 304 fois de son vivant, sur la terre entière), familier de la culture allemande, il était aussi à l'aise en français. Un grand nombre de ses productions ont été accueillies en France, particulièrement à l'Odéon, salle dont il fut nommé directeur de

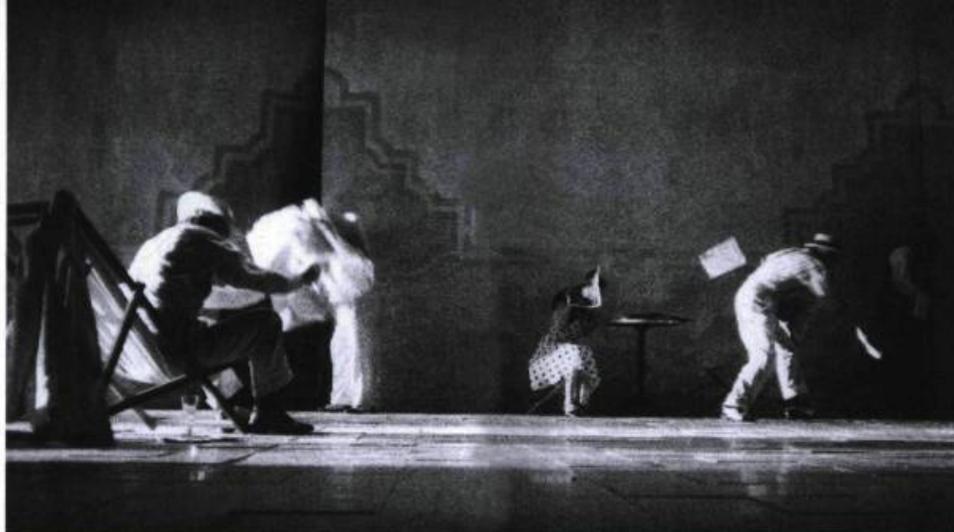
1983 à 1989, lorsque Jack Lang y logea le Théâtre de l'Europe. C'est là que Strehler a notamment monté en français une version mémorable de *l'Illusion comique* de Corneille. Même s'il a abordé presque tout le grand répertoire européen (à l'exclusion notable de Racine et de Marivaux), c'est à Shakespeare, Brecht et Goldoni qu'il consacra le quart de ses mises en scène.



Les démêlés de Strehler avec son pays ont assombri ses dernières années. De tout temps membre du Parti socialiste italien, et même sénateur dans les années quatre-vingt, il quitta le PSI en 1987. Les autorités municipales de Milan (« aveugles jusqu'à l'inacceptable à ce talent trop grand pour elles », selon

Giorgio Strehler (1921-1997).
Photo : Luigi Ciminaghi,
tirée du catalogue du Piccolo
Teatro di Milano sur
la Grande Magia.

1. Voir les articles de Josette Féral et de Danielle Zana dans *Jeu* 60, 1991.3, p. 6-21.



La Grande Magia d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Giorgio Strehler. Photo : Luigi Ciminaghi, tirée du catalogue du Piccolo Teatro di Milano.

Olivier Schmitt dans *Le Monde*), puis la justice italienne l'ont accusé de détournement de subventions (à tort : on l'a appris en 1995), ce qui l'a poussé à s'expatrier. C'est dans son domicile de Lugano, en Suisse, qu'il est décédé d'une crise cardiaque, le jour de Noël 1997. Cette disparition brutale a surpris au premier chef Jack Lang, son ami de trente ans, qui s'appêtait à remettre officiellement entre ses mains le Piccolo Teatro après avoir accepté d'en assumer la direction intérimaire depuis janvier 1997.

Marie-Thérèse Fortin au Trident

Après Serge Denoncourt puis un intérim assuré par Alain Grégoire, voilà que la direction artistique du Théâtre du Trident, de Québec, échoit à la comédienne Marie-Thérèse Fortin. Également professeure de jeu et de diction, madame Fortin a déjà signé quelques mises en scène. Elle devient la première femme à diriger cette compagnie, bien que Françoise Loranger ait fait partie du trio qui, dans les années quatre-vingt, avait dirigé le Trident. La nouvelle directrice artistique, qui a joué le rôle-titre d'*Andromaque* en janvier, compte notamment programmer des œuvres an-

glaises, scandinaves, et des textes de jeunes auteurs québécois contemporains.

Prime à la création

C'est Isabelle Hubert qui est sortie gagnante du concours du Fonds Gratién Gélinas pour 1997, avec sa pièce *Sept Nouvelles Façons originales de tuer quelqu'un avec un couteau*. Le théâtre professionnel qui créera ce texte sur scène recevra donc la somme de dix mille dollars. Le jury, composé d'Anne Legault, Michel Nadeau, Jacinthe Potvin, Gilbert Turp et Larry Tremblay, a choisi ce texte parmi les vingt-six qui lui avaient été soumis. Rappelons que les lauréats précédents de la Prime à la création furent Yvan Bienvenue pour *Règlement de contes*, Marie-Line Laplante pour *Une tache sur la lune* et Serge Boucher pour *Motel Hélène*.

Prix

Le lauréat de 1997 du prix littéraire du Gouverneur général, dans la catégorie théâtre, est Yvan Bienvenue pour *Dits et Inédits*, publié chez Dramaturges éditeurs. Ce prix est doté d'une bourse de dix mille dollars. Le jury était composé de Jean Marc Dalpé, France Lachance et Wajdi Mouawad. Les autres finalistes étaient Jasmine Dubé (*la Bonne*

Femme), Marie-Line Laplante (*Une tache sur la lune*), Robert Marinier (*l'Insomnie*) et Larry Tremblay (*Ogre et Cornemuse*).

La pièce de Michelle Allen, *Zoé perd son temps*, produite par le Théâtre de l'Œil, a remporté un prix d'excellence en art de la marionnette à Toledo, en Ohio. Ce prix a été décerné au directeur artistique de la compagnie, André Laliberté, par le Centre américain de l'Union internationale de la Marionnette (UNIMA-USA) à l'occasion du festival *The Puppeteers of America*, en juillet 1997.

L'homme de théâtre Jean-Pierre Ronfard est un des lauréats des prix du Gouverneur général pour les arts de la scène pour l'année 1997. Auteur, metteur en scène, comédien et professeur, Ronfard est présenté dans le communiqué officiel comme « une force du théâtre français au Canada pendant plus de 35 ans ». Le communiqué poursuit : « Fondateur de théâtres expérimentaux, il a participé à l'éclosion du théâtre contemporain au Québec et fait reculer les

limites de la pensée théâtrale. » L'hommage est assorti d'une bourse de dix mille dollars.

Au début de sa saison, le Théâtre du Nouveau Monde a fait connaître les noms des lauréats des prix Gascon-Roux, choisis d'après le vote des abonnés. Il s'agit de Jean Derome pour la meilleure conception sonore (*La vie est un songe*), de Guy Simard pour les éclairages (*le Passage de l'Indiana*), de François Barbeau et Mérédith Caron *ex æquo* pour les costumes (respectivement *Tartuffe* et *La vie est un songe*), de Michel Goulet pour les décors (*le Passage de l'Indiana*), de Gérard Poirier et Gabriel Arcand *ex æquo* pour l'interprétation masculine (les deux pour *Tartuffe*), d'Annick Bergeron pour l'interprétation féminine (*les Estivants*), enfin de Serge Denoncourt pour la mise en scène (*les Estivants*). Cette année, chaque lauréat a reçu un prix en argent de cinq cents dollars, grâce à la généreuse contribution d'ABB (Asea Brown Boveri inc.)

Masques 1998

L'Académie québécoise du théâtre (AQT) n'a pas organisé de remise de prix en 1997, son quatrième gala télédiffusé par Radio-Canada ayant été reporté de l'automne – saison déjà trop chargée en émissions du genre – au 1^{er} février 1998. Animée au Monument-National par les comédiens Luc Guérin et Marcel Lebœuf, la soirée a permis de décerner vingt-deux prix, dont un hommage senti à la fondatrice du Théâtre yiddish de Montréal, Dora Wasserman.

Les prix d'interprétation sont allés à Pol Pelletier (pour *Océan et Joie*) et Claude Béland (*Picasso au lapin agile et la Tempête*), ainsi qu'à Erika Gagnon (*Carpe Diem*) et François Papineau

Les Estivants, montés par Serge Denoncourt au Théâtre du Trident, ont remporté le prix de la meilleure production de Québec et celui de la mise en scène. Sur la photo : Louise Turcot et Lorraine Côté. Photo : Daniel Mallard.



(*Motel Hélène*) pour des rôles de soutien. Le Masque de la révélation a été décerné au Groupe Audubon (*Et Vian ! dans la gueule... et Ceci n'est pas un Schmürz*), celui du public est allé au *Génie amoureux* du Théâtre des Grands Chênes, et celui du théâtre privé a été accordé à *Tricoté serré* de Michel Duchesne, présenté par les Productions Hébert au Théâtre d'Eastman.

Le texte primé fut *le Passage de l'Indiana* de Normand Charette (bourse de dix mille dollars offerte par le Conseil des arts et des lettres du Québec) ; celui des costumes à Linda Brunelle (*Si j'avais la seule possession dessus le jugement dernier*), celui des éclairages à Guy Simard (*les Guerriers et le Passage de l'Indiana*), celui de la traduction/adaptation à Wendy Lill (*The Glace Bay Miner's Museum*), celui de la production en langue anglaise à *The Winter's Tale*, présentée au Centaur, celui de la production étrangère à *Oresteia*, présentée au Festival de théâtre des Amériques. Le Masque de la production en région a été remis à Victor-Lévy Beaulieu pour sa pièce *la Guerre des clochers*, montée au Théâtre de Trois-Pistoles. Le prix de la production de l'année à Montréal a été décerné à *Lucrèce Borgia* (Théâtre Denise-Pelletier) ; à Québec, c'est la pièce *les Estivants* (coproduction du Trident et du Théâtre du Nouveau Monde) qui s'est distinguée, tout en permettant à Serge Denoncourt de gagner le Masque de la mise en scène.

Le Théâtre des Deux Mondes a remporté quatre des vingt-deux Masques de la soirée, après avoir été finaliste dans dix des vingt-deux catégories. Ainsi, *l'Histoire de l'oie*, de Michel Marc Bouchard, a reçu le prix du spectacle jeunes publics, celui du décor (Daniel

Castonguay), celui de la conception sonore (Michel Robidoux), lequel a aussi reçu le Masque de la contribution spéciale pour « l'originalité de la démarche de création » dans *Leitmotiv*.

Le gala a été marqué par les éclats d'artistes des régions (des Trois-Pistoles et du Bic), protestant contre le fait que la remise de prix les concernant ait eu lieu hors antenne, avant la portion télédiffusée du gala. Par ailleurs, si l'attribution de certains Masques a suscité, comme il est normal, des commentaires (on peut s'étonner, par exemple, qu'on ait préféré *Oresteia* à *Stunde Nulle* ou aux *Trois Sœurs* comme meilleur spectacle étranger), plusieurs observateurs ont souligné la distorsion qui découlait de la prise en considération, pour la première fois, de spectacles présentés en reprise en 1996-1997, et non seulement des nouvelles productions. Ainsi, Pol Pelletier avait déjà reçu le prix de l'interprétation féminine pour *Joie*, à la remise des prix de la critique d'octobre 1993, et Michel Marc Bouchard avait remporté le prix du meilleur texte (et une bourse de mille dollars d'Hydro-Québec) pour *l'Histoire de l'oie* en 1992. Rappelons enfin, pour la petite histoire, que l'Académie québécoise du théâtre a été fondée essentiellement pour mettre sur pied une remise de prix plus équitable que celle des critiques, laquelle, jugeait-on, n'accordait pas suffisamment de place aux régions...

MICHEL VAÏS